

La grâce d'être tenté

Prédication sur Luc 4,1-15 proposée par Nicolas Merminod (13 mars 2022)

Tirillés entre désir et devoir

Quand je pense à la tentation, je pense au désir réprimé. Il y a des petites tentations, comme de savoir si j'ai encore une place pour le dessert ou racheter un livre alors même que j'en ai des tas qui attendent d'être lus. Il y a les moyennes tentations, comme le choix d'un appartement ou d'une formation continue. Il y a aussi les grandes tentations, comme le choix d'un métier plutôt qu'un autre, de la famille et plus largement du style de vie. Il y a encore les tentations de l'impossible, comme de remonter le temps pour refaire certaines choses autrement, pour prendre d'autres décisions. Nous parlons de tentation parce qu'il y a un dilemme; est-ce que nous penchons du côté du désir ou du devoir? Et comme souvent, nous plaçons ce dilemme sur le plan de la morale en disant que le devoir prime mais qu'il faut parfois – souvent? – savoir se faire plaisir. Dans cette perspective, nous avons raison de prier Notre Père afin qu'il « ne nous laisse pas entrer en tentation et qu'il nous délivre du mal ». Mais est-ce la seule perspective?

Un passage révélateur

Le récit de Jésus nous emmène ailleurs. Il est tenté... car telle est la volonté de Dieu. C'est le même Esprit qui descend comme une colombe sur Jésus (Lc 3,22) puis le mène au désert (v. 1). Dieu ne se contente pas de laisser Jésus entrer en tentation; il l'y conduit sans détour. Je ne sais pas si le but est de donner une chance supplémentaire au diable, mais Jésus commence par jeûner durant 40 jours... Je comprends qu'il ait alors un petit creux et me dis que la première tentation est toute trouvée. Toutefois, Jésus la repousse en citant les Écritures. Le diable fait d'autres tentatives mais Jésus les repousse également. Arrivé au bout de ses possibilités et de sa persévérance, le diable laisse tomber... jusqu'à une prochaine occasion favorable.

Comme lecteurs, nous pourrions louer la perfection morale de Jésus et reconnaître que nous serions incapables de faire de même. Toutefois, je nous invite à résister à cette tentation; elle nous ferait passer à côté de l'essentiel. Quel est l'enjeu de ce récit? Le diable donne un clé en introduisant la première (v. 3) et la troisième tentation (v. 9) par un conditionnel: « Si tu es le Fils de Dieu... » Alors que le diable instille le doute, Jésus reste droit dans ses sandales et refuse d'entrer dans ce jeu; il sait qu'il est Fils de Dieu et ne ressent donc aucun besoin de le prouver. Aussi, il refuse de mobiliser la puissance divine et reste ancré dans son humanité. Durant son ministère, Jésus accomplit des miracles pour révéler que Dieu guérit et nourrit les personnes qui sont dans le besoin mais pas pour son propre confort.

Narrativement, ce récit vient entre le baptême de Jésus et la début de son ministère. Quand Dieu dit à Jésus “Tu es mon Fils” (3,22), c'est une belle parole. Quand Jésus repousse les tentations, nous comprenons à quel point cette parole est vraie: Jésus est vraiment Fils de Dieu. Il sait ce que c'est que d'avoir faim, d'avoir le pouvoir à portée de main, de pouvoir réaliser littéralement les textes bibliques mais peu lui importe: il reste ancré en Dieu. Et vu la suite de son ministère, heureusement que cet ancrage est profond! Si nous passons à côté de cette identité de Jésus, alors nous passons à côté de tout l'évangile selon Luc.

Ses tentations... et les nôtres

Pour que récit continue à résonner en nous, j'attire votre attention sur trois points.

1. Jésus prouve qu'il est Fils de Dieu... en étant simplement humain. Ce que propose le

diable est intéressant... Le pouvoir de produire de la nourriture permettrait de supprimer la famine, le pouvoir politique permettrait de supprimer les guerres ou d'endiguer le changement climatique, le pouvoir d'être protégé éviterait des accidents et des drames... Jésus résiste à ces tentations en restant pleinement humain, en refusant de mobiliser la puissance de Dieu. De même, nous n'avons pas besoin d'être plus que nous-mêmes, d'être Dieu pour résister à la tentation; nous pouvons le faire en tant qu'humains. Plutôt que de tomber dans la tentation de l'impossible, nous pouvons nous reconnaître comme des enfants de Dieu, comme des humains qui ne peuvent pas tout maîtriser et n'ont pas à le faire. Au fond, ce qui nous pousse à vouloir la puissance est un manque de confiance en Dieu qui nous dépasse.

2. La tentation est davantage une question d'identité que de morale. Quelle identité révélons-nous à travers nos décisions et nos actions? L'enjeu n'est pas de juger si nos décisions sont moralement bonnes ou mauvaises; nous avons toujours la capacité de trouver des arguments pour nous donner bonne conscience et justifier absolument n'importe quoi! L'enjeu se trouve ailleurs; la tentation est l'occasion de révéler notre identité d'enfants de Dieu. Lorsque nos décisions sont marquées par une recherche de pouvoir, nous révélons notre volonté de faire sans lui et lorsque nos décisions sont motivées par l'humilité et la compassion, nous révélons cette identité. Je précise que notre identité vient de l'amour de Dieu et non de notre propre décision; notre seule marge de manœuvre est de reconnaître que nous sommes effectivement ses enfants, de mettre cette confiance en avant.
3. Nous sommes humains, nous serons donc toujours soumis à la tentation. Jésus lui-même est toujours tenté, même sur la croix (23,25.27.29). Le bon chrétien n'est pas celui qui ignore la tentation mais celui qui la reconnaît et qui réaffirme chaque fois son identité d'enfant de Dieu. Comme Jésus, nous sommes humains et ce n'est qu'en assumant nos limites que nous pouvons apprendre la confiance.

La grâce en guise d'envoi

Comme je le disais, nous pourrions reconnaître l'exemplarité de Jésus et nous arrêter là. Au fond, ce serait assez confortable. Ou alors, nous pouvons marcher dans les pas de Jésus. Quand bien même nous prions Dieu de nous préserver de la tentation, nous sommes toujours amenés à prendre des décisions, parfois petites, parfois moyennes et parfois grandes. Tout serait plus simple si nous ne connaissions pas de tentations... Pourtant, c'est justement parce que nous nous confrontons aux tentations que nous pouvons révéler notre identité d'enfants de Dieu. Lorsque nous sommes tentés par l'impossible, le seul chemin de vie est de revenir à notre humanité, à un semblant d'humilité. Pour toutes les autres, le discernement est plus délicat. Si des vacances lointaines, des sensations fortes, l'acquisition de nouvelles compétences ou n'importe quoi d'autre peut contribuer à notre confort, nous n'en avons pas besoin pour être des enfants de Dieu. Comme je le disais, ce n'est pas une question de morale; ces choses ne sont pas forcément mauvaises et peuvent même être utiles. Simplement, la Bonne Nouvelle nous rappelle que notre identité est en Dieu, que nous révélons parfois cette identité en évitant d'accumuler, en reconnaissant nous avons déjà reçu l'essentiel.

Jésus connaît toutes ces tentations; c'est parce qu'il connaît l'expérience du manque que son histoire continue à nous interpeler. Quelle que soit la situation, la tentation est de vouloir faire les choses par nous-mêmes, sans Dieu. Prions pour que l'Esprit nous rappelle notre identité et nous préserve de cette tentation. Amen.